

JULIEN DISCRIT

DIAGRAMMES

29 avril - 12 juin 2010

"Un tableau est le diagramme d'une idée"

C'est en partant de cette acception du mot "tableau", intimement liée à la cartographie, que Julien Discrit propose pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie Martine Aboucaya, une sélection d'œuvres nouvelles.

Un film horizontal à vitesse variable, des sédiments futurs, un désert mis en bouteille, des cristaux fait main... Ces différentes propositions dessinent en effet les contours, les lignes et les liens d'un territoire invisible, dont l'exposition se veut la représentation, ou pour le dire autrement; le diagramme. Si la cartographie est au cœur du travail de Julien Discrit, c'est donc bien parce que celle-ci s'est donné pour but de saisir et représenter l'irreprésentable. En définitive, ce qui nous échappe.

L'exposition Diagrammes débute avec le film intitulé Speed of Eye. Il constitue le portrait d'un site exceptionnel situé dans le désert du Grand Lac Salé ; Bonneville Salt Flats. Au-delà de posséder les caractéristiques propres aux espaces désertiques, son étendue, son extrême planéité et la blancheur de son sol recouvert de sel constituent comme un degré zéro de l'espace. Les montagnes qui le bordent porte sur leurs flancs les traces du temps, comme autant de lignes dessinant le rivage d'un ancien lac disparu. Peu étonnant alors que son lit asséché serve aujourd'hui à aller toujours plus vite, à bord d'engins plus proche des fusées que de l'automobile. Cette conquête de l'espace est au final le coeur du film, qui met en parallèle plusieurs vitesses (de la distance sur du temps), plusieurs temporalités, plusieurs parcours ; ces lignes comme des graphes tracés sur une immense page blanche.

Une série de cinq photographies intitulée Vanishing Island tente elle aussi de rendre compte de cet espace où les repères se diluent.

Ces parcours, ces trajectoires se retrouvent également dans les deux pièces intitulées Carte mémoire -Paris- et Carte mémoire -Los Angeles-. Leur conception reprend les principes d'élaboration des cartes de navigation micronésiennes, élaborées il y a près de 3500 ans. Construites de façon schématique, sans respect des distances, elles constituaient un support pour la mémorisation de l'espace et de ses flux en figurant les lieux retenus comme les îlots d'un archipel intime. De la même façon, Carte mémoire propose une cartographie "primitive", un diagramme personnel, fondée sur le souvenir des lieux.

La cartographie est aussi et avant tout une affaire de regard, à l'échelle du paysage ou du monde, pour capter malgré tout ce qu'on ne peut saisir. Aussi l'exposition Diagrammes résonne aussi comme une invitation à regarder au plus près des choses, comme pour découvrir quelque chose de ce qui nous échappe. Ainsi l'œuvre What the desert is made of -Mojave- est une possible représentation du désert de Mojave, au travers d'un de ses fragments. Ce désert, cet espace aussi abstrait qu'immense, est ici réduit à une poignée de sable prélevée sur place, un échantillon. Les cailloux et les grains qui la composent ont été ensuite triés par ordre de grandeur et placés dans des tubes à essai. Comme pour une carte, la notion d'échelle est ici primordiale et provoque des aller-retours entre le très vaste et l'infime.

Cette attention portée à l'infime se retrouve également dans l'installation Yesterday. Sur l'écran d'un moniteur posé au sol, de minces filaments oscillent lentement. Cette forme spectrale, ressemblant à une image tout droit sorti d'un sténopé, se révèle être la vision macroscopique d'une toile d'araignée, captée par une caméra de surveillance. La vision qui nous en est donnée évoque l'œuvre Inframince (Mont-Blanc) que l'artiste a réalisé en 2007 et à travers elle le fameux Élevage de poussière de Marcel Duchamp. Car l'intention ici est bien d'aller au plus près de la matière pour voir ce qu'il y a derrière, dans le caché et l'invisible.

La série intitulée Sédiments quant à elle s'attache également à rendre compte de phénomènes microscopiques. Ces objets cristallisés, qu'ils soient composés de sel ou de sulfate de cuivre, poursuivent une idée développée dans l'œuvre Afterglow, datée de 2007. Ils sont littéralement le fruit d'une sédimentation, d'un lent travail du temps sur des éléments qui se combinent et se transforment pour créer des « objets fossiles », paradoxalement tirés de notre quotidien et en premier lieu celui de l'artiste, leurs titres faisant référence à leur origine.

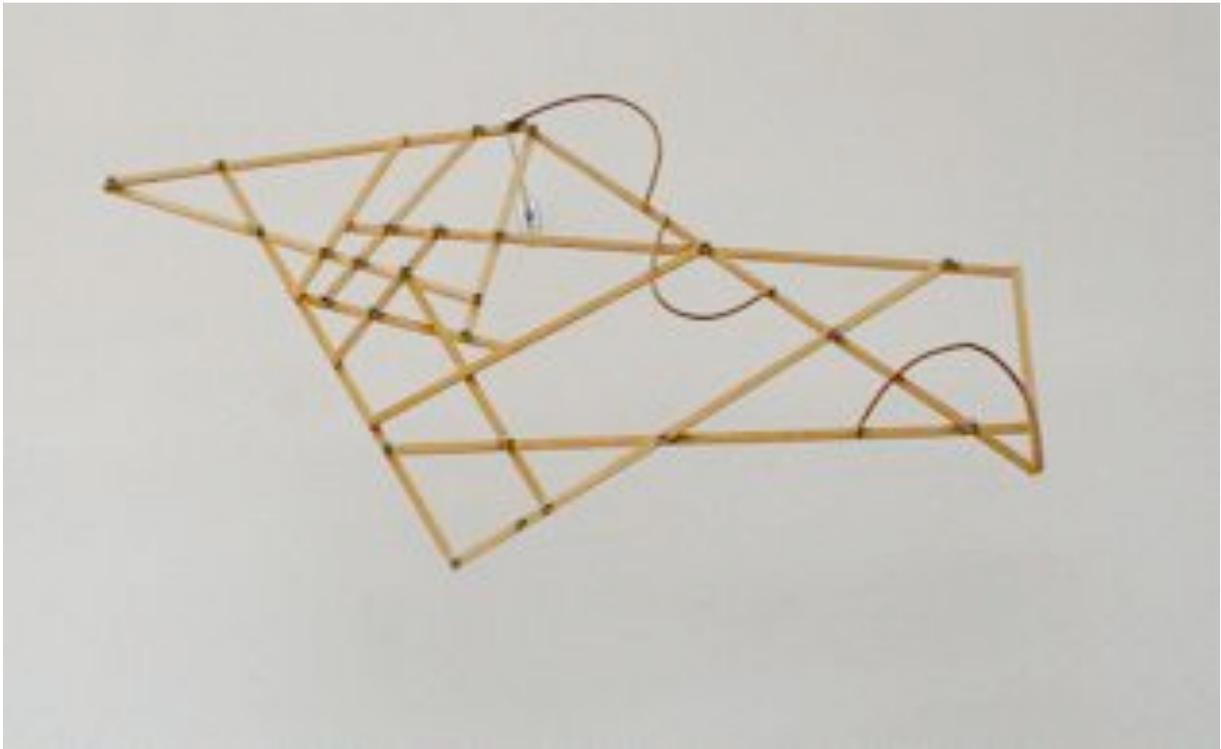
Tristan Avril



SPEED OF EYE, 2010  
vidéo, couleur, son  
durée 7 mn 20  
édition de 5



VANISHING ISLAND, 2010  
5 photos couleur  
9 x 12 cm chacune  
édition de 5



CARTE MEMOIRE – PARIS, 2008  
bois, 25 billes inox  
40 x 75 x 2 cm  
œuvre unique



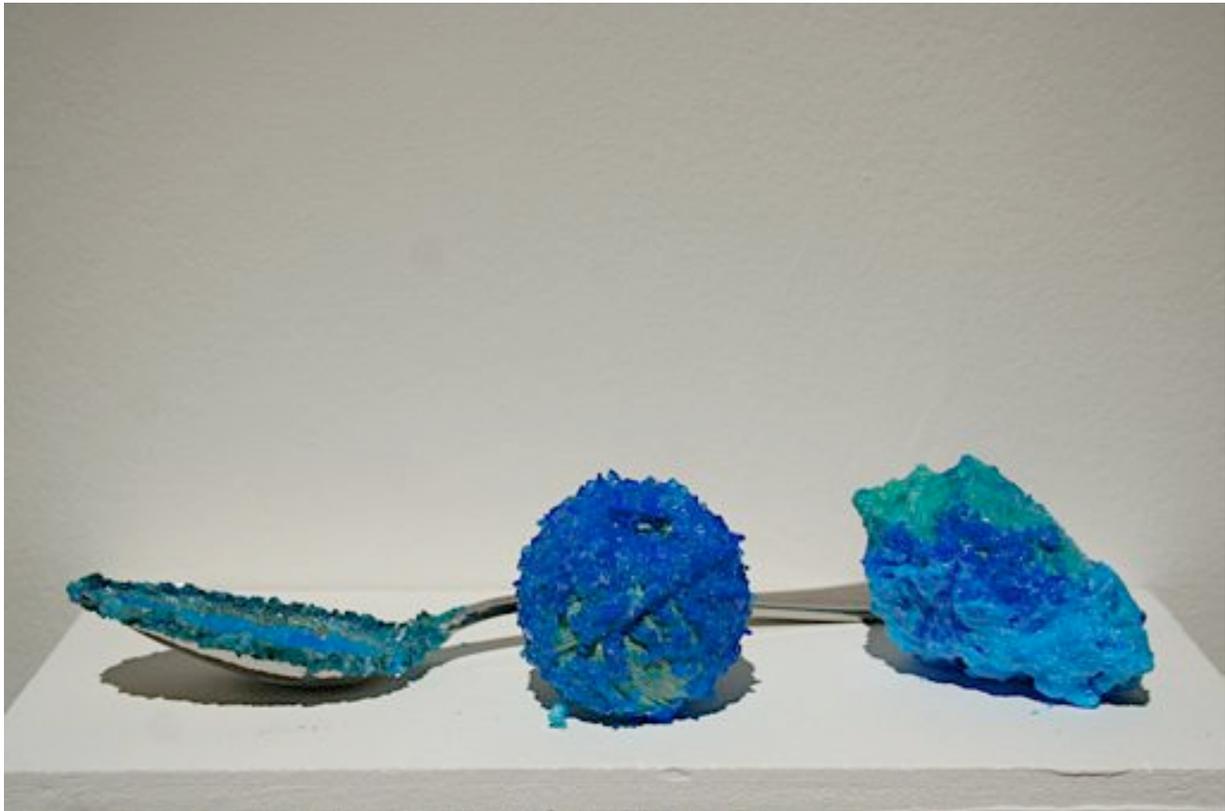
CARTE MEMOIRE – LOS ANGELES, 2009  
bois, 20 billes inox  
57 x 70 x 2 cm  
œuvre unique



WHAT THE DESERT IS MADE OF - MOJAVE, 2010  
roches, verre et plexi  
12 x 16 x 4,5 cm  
oeuvre unique



SEDIMENTS - BACCARAT, 2010  
triptyque  
chlorure de sodium sur cristal  
22 x 17,5 x 13 cm  
oeuvre unique



SEDIMENTS – WINKELHOFF,  
2010  
sulfate de cuivre  
sur métal  
3 x 20 x 4 cm  
oeuvre unique

SEDIMENTS – MONTMARTRE,  
2010  
sulfate de cuivre  
sur ficelle  
5 x 4,5 x 4,5 cm  
oeuvre unique

SEDIMENTS – MAYOTTE,  
2010  
sulfate de cuivre  
sur coquillage  
4,5 x 8 x 4 cm  
oeuvre unique



SEDIMENTS - WENDOVER, 2010  
chlorure de sodium sur cuir  
peinture 45  
oeuvre unique



YESTERDAY, 2009  
installation  
vidéo noir et blanc, muet  
caméra de surveillance, moniteur, toile d'araignée  
édition de 3